Deuxième Année. — N° 25. 5799 *10 Janvier 1910. — Prix :* **20 Cent.**

PUBLICATION BI-MENSUELLE PARAISSANT LE 10 ET LE 25

LA VIE MYSTÉRIEUSE

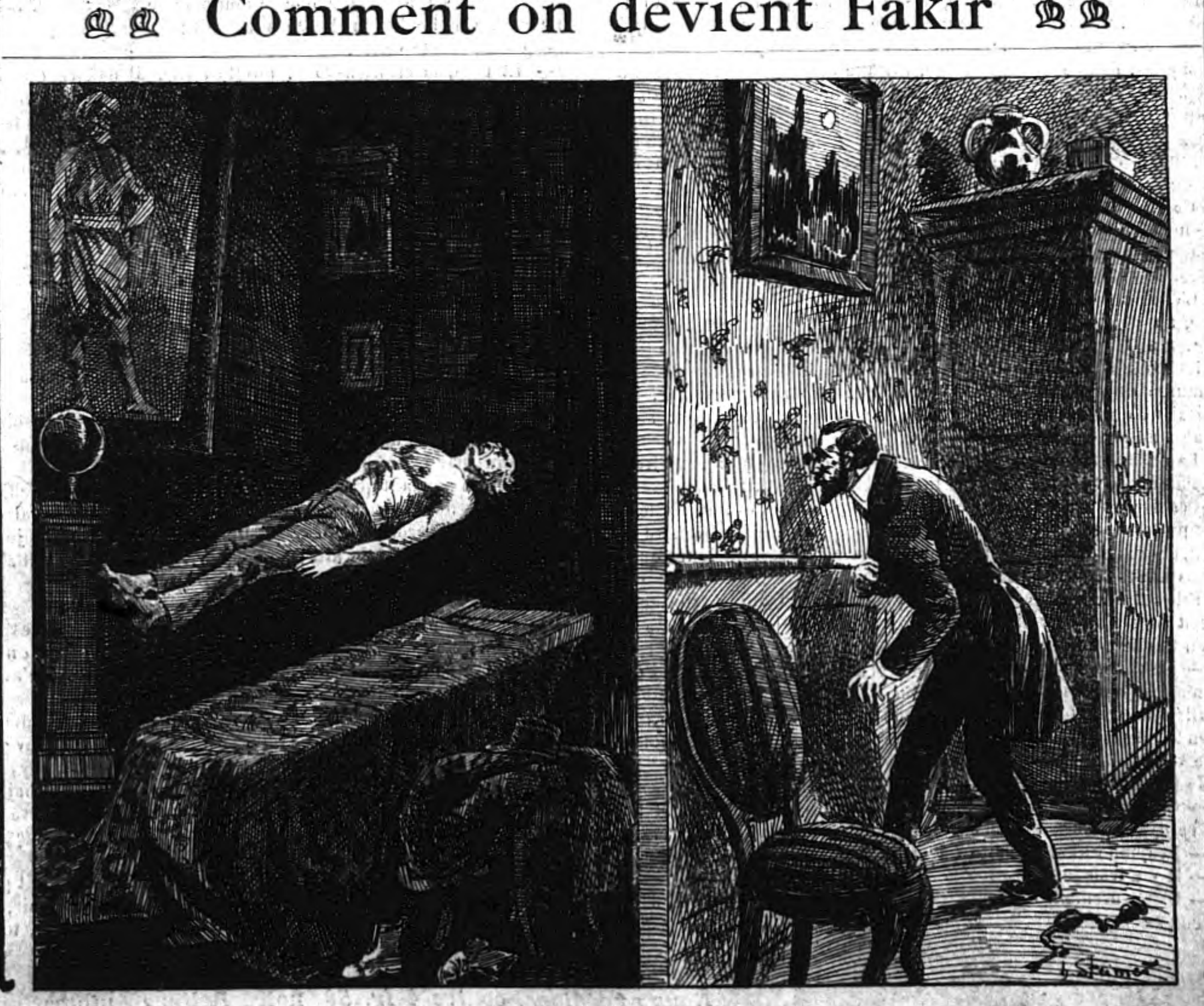
DIRECTEUR : **Professeur DONATO**

ASTROLOGIE — MAGIE — CARTOMANCIE — CHIROMANCIE — GRAPHOLOGIE — SPIRITISME — MAGNÉTISME

RÉDACTION ET ADMINISTRATION
23, rue N.-D. de Recouvrance, Paris-2e.

MAGASIN DE VENTE
75, rue Daireau, Paris-14e.

Comment on devient Fakir



Lire, page 2, l'article d'ARNOULD GALOPIN

LA VIE MYSTÉRIEUSE. Publication bi-mensuelle paraissant le 10 et le 25.
Directeur : Professeur DONATO

Principaux collaborateurs : PAPUS. — Hector DURVILLE. — Gaston BOURGEAT. — Le Comte Léonce DE LARMANDIE. FABIUS DE CHAMPVILLE. — Jules LERMINA. — PICKMAN. — MARC MARIO. — Dr Ely STAR. — René SCHWAEBLE. — Ernest BOSC. — Edouard GANCHE. — Nonce CASANOVA. — Dr MESNARD. — Don BRENNUS DE MELLUM. — Profr D'ARIANYS. — René D'ANJOU. — Mme Louise ASSER. — Henri MAGER. — STELLATA. — Mme DE MAGUELONE, etc.

Tout ce qui concerne la Rédaction doit être adressé à M. le Professeur DONATO, 23, rue Notre-Dame de Recouvrance, Paris-2e.

Pour les Abonnements, la Publicité, s'adresser à M. l'ADMINISTRATEUR de la « Vie Mystérieuse », 23, rue Notre-Dame de Recouvrance, Paris-2e.

CONDITIONS D'ABONNEMENT { France : Un an. 5 francs. Etranger : Un an. 6 —

Envoyer mandat-poste à M. l'Administrateur de la « Vie Mystérieuse » 23, rue Notre-Dame de Recouvrance, Paris-2e.

Comment on devient Fakir

Par ARNOULD GALOPIN

I

LE MYSTÉRIEUX DOCTEUR DE BAKER-STREET. — ÉTRANGE VISION. — LE CORPS QUI FLOTTE DANS L'ESPACE. — COMMENT JE FUS ENLEVÉ SANS M'EN APERCEVOIR. — L'HOMME AUX YEUX DE NACRE.

Ceci n'est pas un conte... c'est une histoire vécue dont Mrs Mellis, mon ancienne propriétaire de Baker-Street, pourrait à la rigueur affirmer l'authenticité bien que son frère, le R. Patterson lui ait absolument recommandé de garder le silence sur une affaire qu'il qualifie avec horreur de *strange and demoniac*.

J'étais, depuis une quinzaine, installé dans un petit entresol de Baker-Street, à quelques pas de la maison que Conan Doyle s'est plu à faire habiter par Sherlock Holmes, quand un jour, dans le vestibule, je fis la rencontre d'un vieillard énigmatique auprès duquel le célèbre détective n'eût été tout simplement qu'un vulgaire *simpleton*.

Ce vieillard se nommait Archibald Deccan... on le disait docteur — un titre qui sied toujours bien aux vieux messieurs à cheveux blancs — surtout s'ils ont la coquetterie de dissimuler leurs yeux derrière des lunettes d'or.

C'était un petit homme aux paupières tombantes, à la face glabre, au profil d'oiseau de proie, dont le corps maigre ballottait lamentablement dans une redingote noire deux fois trop large pour lui. Il était toujours coiffé d'un feutre de forme archaïque et chaussé de gros américains vernis, aux larges bouts carrés, qui faisaient quand il marchait, un agaçant petit bruit assez semblable au chant du cricri.

La première fois que je le croisai, il me décocha un regard irrité et comme je le saluais, il me tourna brusquement le dos.

Ces façons peu courtoises, surtout dans un pays où la politesse est parfois excessive, ne laissèrent pas que de me surprendre un peu, et quand il eut disparu, je crus devoir adresser quelques questions à Mrs Mellis sur son singulier locataire.

Elle eut un petit geste inquiet, puis m'entraînant mystérieusement près d'un bow-vindow qui donnait sur le jardin, elle me dit d'un ton de confidence :

— Ne faites pas attention... Mr Deccan est un vieil original qui s'imagine toujours qu'on l'espionne... Tenez... mais au moins n'allez pas vous formaliser de ce que je vais vous apprendre... eh bien !... il prétend que vous avez percé un trou dans la cloison et que vous l'observez continuellement.

Je partis d'un violent éclat de rire.

— C'est comme j'ai l'honneur de vous le dire, reprit Mrs Mellis en essuyant avec son tablier les carreaux embués de la fenêtre.

— Et quand s'est-il plaint ? demandai-je.

— Il y a trois jours.

— C'est sûrement un fou... pourvu qu'il ne devienne pas dangereux ?

— Oh ! je ne crois pas... cependant il y a une chose qui m'intrigue.

— Ah ! et laquelle, Mistress Mellis ?

— C'est qu'il demeure calfeutré chez lui pendant des semaines.

— Mais vous lui portez ses repas ?

— Jamais de la vie... il ne veut pas qu'on le dérange et je vous assure qu'il reste quelquefois quinze jours sans manger.

— Vous voulez rire...

Mrs Mellis sembla vexée que je doutasse de ses paroles... Elle se contenta de hocher la tête en affirmant :

— C'est l'exacte vérité.

— Et puis, le croiriez-vous, ajouta-t-elle, il défend que l'on pénètre dans sa chambre... Un jour, le croyant sorti, je m'étais introduite chez lui pour changer les rideaux... Je m'étais trompée... il n'était pas sorti du tout... Je le trouvai étendu sur le parquet, les mains crispées, les yeux tout drôles... En m'apercevant il se dressa d'un bond et me dit d'un ton sec : « Madame, je veux être tranquille chez moi... je vous donne régulièrement vos trente schellings par semaine et j'entends en échange que vous me laissiez en paix », puis il me ferma brutalement la porte au nez en me traitant de *old hag*... oui, monsieur, il m'a appelée *old hag*... jamais on ne m'a dit une chose pareille... J'ai songé un moment à lui signifier son congé... mais c'est un excellent locataire, après tout... et si peu exigeant sur le service...

— Mais pendant son absence vous entrez bien quelquefois chez lui pour faire sa chambre ?

— Oh ! non... j'y ai renoncé... c'est lui qui se charge de ce soin... D'ailleurs ce n'est guère compliqué... jamais il ne couche dans son lit... il dort par terre... comme un sauvage...

Je réfléchis pendant quelques instants puis je dis à Mrs Mellis

— Il commence à m'intéresser, ce bonhomme... Laissez-moi faire... avant peu nous serons fixés sur ses habitudes... à partir d'aujourd'hui je vais l'étudier très attentivement... Avez-vous une vrille ?

— Une vrille ? et pourquoi faire, mon Dieu !

— Je vous le dirai plus tard.

Mrs Mellis était une femme craintive, mais comme toutes les femmes, elle était aussi fort curieuse. Elle courut à l'office où je l'entendis fouiller dans une boîte à outils puis, comme elle n'avait pas trouvé de vrille elle me rapporta un vilebrequin.

Je pris l'objet, la remerciai d'un sourire et montai précipitamment à ma chambre après lui avoir recommandé de me prévenir par un coup de sonnette dès que Mr Deccan reviendrait.

Une fois chez moi, je fermai ma porte à clef et m'approchai de la cloison, la tête du vilebrequin sur la poitrine. Ayant trouvé un endroit qui me parut plus mince que les autres, je commençai à percer un trou.

J'avais parfaitement conscience que ce que je faisais n'était pas digne d'un gentleman, mais ma foi, tant pis ! Je désirais savoir, et pour l'homme qui veut absolument approfondir un mystère, tous

les moyens sont bons... D'ailleurs le vieillard n'avait-il pas prétendu que je l'espionnais, que je passais mes journées à épier ses moindres gestes ?... Puisque j'étais déjà perdu de réputation dans son estime, je n'avais décidément aucun scrupule à garder.

Bientôt je ne sentis plus de résistance... la mèche de mon vilebrequin tournait dans le vide... Je la retirai lentement, tout en appuyant très fort afin d'élargir l'orifice.

Je pus enfin jeter un regard dans la chambre de mon singulier voisin... Tout d'abord, je n'aperçus pas grand'chose car le vieillard avait eu soin, avant de sortir, de fermer ses doubles rideaux... toutefois mon œil s'habitua peu à peu à l'obscurité et je finis même par distinguer assez nettement les objets.

Ce qui me frappa tout d'abord, ce fut une grosse boule de cristal qu'un invisible système d'horlogerie faisait rapidement tourner sur elle-même, puis un grand tableau représentant un homme coiffé d'un turban, un Hindou colossal, dont les yeux de nacre avaient par instants des reflets verdâtres.

Sur le parquet était dressée une espèce de civière déclive disparaissant à demi sous un tapis bigarré qui tenait lieu de couverture... Une légère fumée bleue se répandait peu à peu dans la pièce, mais il m'était impossible d'en expliquer l'origine...

De temps à autre j'entendais aussi un bruit assez semblable à celui que fait une horloge de campagne lorsqu'elle va sonner, mais au lieu d'un tintement il se produisait un léger choc suivi presque aussitôt d'un ronron singulier.

Intrigué par cet intérieur étrange, je m'apprêtais à reboucher le trou de la cloison et à en percer un autre plus loin pour continuer mon petit voyage d'exploration visuelle, quand un violent coup de sonnette retentit en bas, dans le vestibule. C'était Mrs Mellis qui me prévenait du retour de Mr Archibald Deccan.

Je cherchai à la hâte un petit morceau de bois pour boucher l'orifice mais je n'en trouvai pas, et d'ailleurs je n'aurais pas eu le temps matériel de le tailler, car déjà mon voisin qui était monté très vite ouvrait doucement sa porte.


M. ARNOULD GALOPIN

Je fis sans bruit glisser mes rideaux afin que le docteur n'aperçût pas de jour par la fissure que j'avais pratiquée et j'attendis.

Mr Archibald Deccan marcha quelque temps de long en large en prononçant des mots étranges, puis il ôta ses souliers, — ses gros américains à bouts carrés — qui tombèrent lourdement sur le parquet... ensuite il remua un meuble, remonta quelque appareil qui grinça et tout rentra dans le silence. Le docteur s'était-il couché ?

A pas de loup je m'approchai de la cloison et regardai dans sa chambre en retenant ma respiration.

Ce que j'aperçus alors me plongea dans un abîme d'étonnement.

Mr Deccan, nu jusqu'à la ceinture, était étendu sur la civière dont j'ai déjà parlé et je voyais avec stupeur sa poitrine blanche et luisante se gonfler démesurément tandis que ses petits bras s'agitaient en tous sens dans le vide... Bientôt il s'assit sur sa couche et se prenant le poignet gauche avec la main droite, il eut l'air de compter ses pulsations.

Il se boucha ensuite les oreilles avec ses doigts en inclinant un peu la tête de côté et en répétant continuellement ce mot bizarre: « Om !... om !... om !... om !... puis le son de sa voix s'atténua et ne fut bientôt plus qu'un imperceptible bourdonnement.

Enfin il reprit la position horizontale et ne fit plus un mouvement... N'était l'augmentation progressive de son abdomen on eût pu le croire mort.

Était-ce une hallucination ? Était-ce une réalité ?... il me semblait que le docteur s'élevait petit à petit...

Je fermai l'œil pour avoir la vue plus nette et le rouvris au bout d'un instant. Le doute n'était plus possible !...

Le corps de Mr Archibald Deccan qui n'était cependant soutenu par rien de visible ne reposait plus sur la civière.

C'était inouï !... stupéfiant !... inconcevable !...

Je suis très sceptique par nature et ne m'émeus point facilement... Quand je me trouve en présence d'un phénomène, je cherche d'abord à l'expliquer, à en deviner les causes, mais ici toute réflexion était inutile... Ce corps flottant dans l'espace, en dépit des lois de la gravitation, cela m'affolait... me mettait hors de moi-même à tel point que je perdis l'équilibre; mes pieds glissèrent sur le tapis et je tombai lourdement après avoir cherché en vain à me raccrocher à une patère qui céda sous ma main.

Au bruit que je fis, mon voisin sauta à bas de sa couche et se mit à arpenter fiévreusement sa chambre. Il s'approcha même de la cloison car j'entendis ses mains courir sur le panneau d'une porte condamnée. Au bout d'un quart d'heure je me risquai à regarder encore, mais je ne vis plus rien que du noir... Mr Archibald Deccan avait sans doute découvert le trou et accroché quelque lambeau d'étoffe le long de la muraille.

Je reculai jusqu'au fond de ma chambre et me laissai tomber dans un fauteuil. J'étais honteux d'avoir ainsi été pris en flagrant délit d'espionnage... J'étais aussi étrangement remué... ce que je venais de voir m'avait, comme on dit vulgairement, coupé bras et jambes et j'en arrivais à me demander si j'avais bien toute ma raison. J'étais pourtant sûr de ne pas avoir rêvé... et néanmoins, afin de me convaincre, je me remémorais tout ce qui s'était passé, depuis le moment où j'avais percé le trou jusqu'à celui où j'étais tombé sur le tapis en proie à un trouble dont je n'avais pu me défendre.

J'en étais là de mes réflexions lorsque je fus soudain tiré de ma torpeur par un léger sifflement. On eut dit un robinet de gaz qui fuyait. Je me levai péniblement afin de vérifier mes becs... ils étaient tous fermés... D'où venait ce bruit, alors ?... de la pièce à côté, sans doute ?

J'allais de nouveau m'approcher de la cloison quand je ressentis un indéfinissable malaise... ma tête devenait lourde... je voyais trouble... et malgré tous les efforts que je faisais pour résister, une somnolence bizarre m'envahissait peu à peu...

Bientôt je m'endormis profondément.

. . . .

Combien de temps demeurai-je ainsi ? Je ne l'ai jamais su... Toujours est-il que lorsque je me réveillai, je ne me trouvais plus dans ma chambre, mais dans celle du docteur... J'étais étendu sur la civière et Mr Archibald Deccan fixait sur moi deux yeux blancs qui ressemblaient à ceux de l'Hindou accroché au mur.

Je voulus crier mais ma langue demeura clouée à mon palais et il me sembla que j'allais étouffer...

(A suivre.) ARNOULD GALOPIN.

LA LECTURE SANS LE SECOURS DES YEUX

LA VISION PAR LE TOUCHER

Par HENRI MAGER

I

Peut-on lire sans le secours des yeux?

Pourrait-elle lire, une personne dormant du sommeil magnétique dont avec les doigts on fermerait complètement l'ouverture des paupières? Pourrait-elle lire, une personne endormie dont on banderait les yeux avec une épaisse étoffe, si, par surcroît de précaution, on plaçait sous le bandeau et devant chaque œil un tampon d'ouate; si, sous le tampon d'ouate, on collait des bandes de papier gommé sur la fente oculaire?

Vaines précautions, nous disent tous les hommes, qui, depuis un siècle, ont étudié les phénomènes de la Lucidité.

Le docteur Delpit parle dans un de ses mémoires d'une malade, qui lisait très distinctement, lorsque ses yeux étaient entièrement fermés à la lumière, en promenant ses doigts sur les lettres; ce docteur fit ainsi lire à sa malade, soit au grand jour, soit dans l'obscurité la plus profonde, des caractères imprimés, en ouvrant le premier livre qui lui tombait sous la main; quelquefois il lui faisait lire des billets manuscrits, qu'il avait préparés avant de se rendre chez elle.

Dans son ouvrage sur le Magnétisme Humain, le docteur Moutin signale un sensitif, qui voit par les extrémités digitales et peut lire toutes sortes d'écritures.

Le président de la Société magnétique de France, notre ami Fabius de Champville, dans un opuscule consacré à la Lucidité, parle d'un sujet, qui, les yeux bandés, lit des cartes de visite en les effleurant avec la main.

Il résulterait des témoignages apportés par le docteur Delpit, par le docteur Moutin, par le distingué Fabius de Champville que certains sujets peuvent lire sans le secours des yeux et lire par le Toucher.

Il semblerait y avoir chez ces sujets comme une transposition de sens, le Toucher venant comme suppléer, venant comme remplacer la Vue, le Toucher voyant.

Ce phénomène de lecture m'a semblé mériter d'être étudié sérieusement : je l'ai approfondi au cours des six derniers mois : je vais, en quelques mots rapides, dire à nos Lecteurs les phases de mon étude, ses résultats, ses conclusions.

Reportons-nous à l'année 1902 : la scène se passe un dimanche d'avril, le soir, dans une arrière-boutique de la rue de Grenelle; autour d'une table sont groupés les divers membres d'une famille commerçante; le père, qui rentre de voyage, raconte qu'il a vu un magnétiseur endormir deux chanteurs ambulants, et que ces sujets improvisés ont été contraints aux extravagances les plus fantastiques; l'un des convives prétend qu'on ne saurait obtenir sans un certain entraînement de belles scènes de suggestion et que les chanteurs dont il venait d'être parlé ne pouvaient être que des compères. Le narrateur affirme que le magnétiseur était de passage, que les chanteurs n'étaient pas des compères; le ton de la conversation s'élève; bref, le père appelle sa fille Julia, se place en face d'elle et va mimer les gestes qu'il a vu faire par le magnétiseur : Julia se prête de bonne grâce à faire le personnage magnétisé; le père commence quelques passes; quel n'est pas l'étonnement de la famille : Julia s'endort; le père songe à poursuivre sa reconstitution : il prend une pomme de terre et l'offre à Julia, en lui disant que c'est une pêche succulente : elle mâche la pomme de terre, déclare que c'est une pêche excellente et demande qu'on lui en envoie fréquemment de semblables. Ce n'est pas tout : à la phase de suggestion succède la phase de la catalepsie : Julia devient raide, on l'installe entre deux chaises, la tête sur l'une, les pieds sur l'autre, dans la position même où avaient été placés les chanteurs ambulants; deux personnes s'assoient sur elle; elle ne plie pas, elle ne rompt pas. Mais il fallut la réveiller : les souvenirs de la scène de province demeuraient vagues sur ce point : comment faire? On tapota la fillette un peu de tous côtés, longtemps, on la gifla même; enfin elle ouvrit les yeux.

On avait trouvé une distraction pour le dimanche suivant : ce jour-là une personne cacha un mouchoir dans une pièce située au premier étage et dans laquelle Julia n'était jamais entrée; dès que celle-ci fut endormie, on lui demanda de chercher le mouchoir de telle personne, ce mouchoir, disait-on, ayant été perdu. L'enfant répondit : « Le mouchoir n'est pas perdu; on l'a caché; je vais le trouver. » Dans l'obscurité, quoique très peureuse d'ordinaire, elle monta dans la pièce où le mouchoir avait été porté : sans hésitation, elle alla à l'armoire, l'ouvrit, prit le mouchoir et le descendit : elle était voyante!

Chacun des dimanches suivants, les expériences furent renouvelées : le jeu devenait fort divertissant : une fois l'un des familiers de la maison alla se cacher assez au loin sous un comptoir : dès qu'on dit à Julia de le chercher, elle partit en coup de vent, renversa tous les obstacles disposés pour couper le chemin; elle vint directement au comptoir, et de force arracha son parent de la cachette.

On sut bientôt dans son entourage, je dirais presque dans le quartier, que Julia retrouvait les objets perdus. Une dame, dont la fille avait disparu, pensa que Julia pouvait la retrouver, comme un mouchoir ou un porte-monnaie : elle vint la consulter. Julia ne se refusa pas à cette nouvelle expérience : elle fut endormie; elle dépeignit très exactement le caractère de la demoiselle disparue : elle entra en rapports avec elle, la suivit par la pensée et la vit aller de Paris jusqu'à Nice; elle indiqua même dans quelle rue de Nice on la pourrait rencontrer : la mère partit de suite pour Nice et trouva sa fille dans la rue indiquée par Julia.

C'était un joli début : il valut à Julia de nombreuses visites; de tous côtés on voulut l'interroger. A un financier, qui la consultait sur des placements et des arbitrages, elle sauva trois cent mille francs, dit-on, en lui conseillant une vente immédiate d'une valeur, qui, quelques jours plus tard, sombrait : mais passons.

En mai 1909, Julia est interrogée au sujet d'un vol; elle désigne le voleur, un homme qui était hors de tout soupçon et qui cependant, après les indications de Julia, devait être démasqué.

Vers ce moment, en mai 1909, je cherchais un sujet ayant une belle voyance et susceptible de travailler avec moi la question de la Lecture sans le secours des yeux On me parle de Julia; on me donne la preuve que l'histoire du voleur découvert par elle est en tous points exacte : j'entre en rapports avec Julia Grenier : elle accueille mes propositions; elle se met à mon entière disposition; nous allons travailler sérieusement.

Notre première séance eut lieu le 20 juin 1909 : elle fut consacrée à des études de polarité. Dès la seconde séance, le 4 juillet, Mademoiselle Julia Grenier, mise en sommeil et en phase de lucidité les yeux fermés, put lire les lettres qui lui furent présentées et sur lesquelles elle glissa ses doigts.

Au début de la séance, je lui présente une lettre collée sur une feuille de bristol : c'est une lettre imprimée en caractères majuscules nommés antiques: elle palpe et dit de suite : « C'est un E,... avec un point dessus; c'est un E. » Elle fait la remarque que la lettre lui brûle les doigts : elle constate que sa main gauche est plus sensible que sa main droite; elle me fait remarquer que la méthode que j'ai employée pour obtenir son sommeil a permis la rapidité du succès : « Dans mon sommeil ordinaire, il me faudrait, dit-elle, au moins une demi-heure pour arriver à voir ainsi. »

Je mets entre ses mains une autre lettre imprimée collée sur une carte : « C'est un P», s'écrie-t-elle vivement.

Elle semble voir par les yeux, bien que ses yeux soient clos : un assistant pour s'en assurer enflamme une allumette, et passe devant ses paupières le tison en feu; elle ne bouge pas.

Quoi qu'il en soit, je lui fixe un bandeau épais sur les yeux fermés et je lui présente une photogravure collée sur une carte, en posant cette question : « Quel est ce portrait? » Elle touche, et répond : « C'est une petite fille! » Enfin je lui présente un mot

tout entier écrit en caractères d'imprimerie : elle touche et n'hésite pas : « Ce mot est **Colombes** ».

Dès cette première séance, elle avait pu par le Toucher voir un portrait et lire un mot, imprimé en caractères relativement grands.

Au cours de la troisième séance, nous tentons de mettre sous enveloppe les lettres ou les mots à lire : elle éprouve des difficultés réelles à lire des mots imprimés mis sous enveloppe, mais cependant, sous enveloppe, elle lit plus aisément un mot écrit par moi au crayon bleu qu'un mot imprimé : cette facilité viendrait-elle de ce que le mot est écrit en bleu, sa couleur préférée, ou de ce que le mot est écrit par moi-même?

Les séances suivantes sont occupées par des essais d'un autre genre; je tente différentes expériences; je pose notamment diverses questions pour me rendre compte si le sujet peut lire dans mon cerveau la lettre ou le mot auquel je pense fixement; le sujet semble, du moins en état de lucidité, réfractaire à ce genre de lecture : la lecture dans la pensée.

Les bandeaux rouges troublent sa vision, peut-être du fait que le rouge est pour elle une couleur antipathique ; les bandeaux blancs n'ont pas le même inconvénient; elle préfère toutefois les bandeaux noirs, mais objecte que tous les bandeaux la gênent ; comme ils ont le gros inconvénient de n'offrir aucune sécurité, je remplace ces bandeaux par un carton à chapeau très vaste, dans lequel le sujet devra, par deux ouvertures étroites, engouffrer ses deux bras, de façon à ce que le carton fasse office d'écran opaque interposé entre les yeux fermés du sujet et l'objet touché par ses doigts.



Mlle Julia Grenier lisant par le Toucher sans le secours des yeux.

Dans cette boîte, la lecture paraît au début fort pénible, mais en cinq ou six séances, elle s'y habitue. Le 25 août, elle peut lire les mots, écrits au crayon bleu, que je place entre ses mains, et qu'elle épelle vivement, tel le mot **Progrès**. Le 26 août, elle lit quelques mots : **Eau, Vin, Thé**; puis une petite phrase : **Vive la France**; puis ces mots écrits sur deux lignes : « **Il est trois heures** »

Enfin, le 25 août, je glisse entre ses mains un article de journal : elle éprouve quelques difficultés, saute d'une ligne à l'autre, annonce quelques mots isolés, petit à petit prend son élan, et finalement dicte l'article, qu'elle lit en entier et sans faute.

Le 28, elle lit un autre article, et le 30 un manuscrit de quelques lignes, très mal écrit.

Le 31, elle commence à voir les couleurs ; le mot glissé dans le carton à chapeau avait été tracé avec un pastel de couleur : « Il est écrit en bleu tirant sur le vert », dit-elle; c'était exact. Le pastel est changé : j'écris avec divers autres, et je lui passe les différentes feuilles; elle énonce :

Ceci est le mot	**Bordeaux**	écrit en	rouge.
—	**Pau**	—	orange.
—	**Nantes**	—	jaune.
—	**Roubaix**	—	vert.
—	**Tarbes**	—	cerise ou groseille.
—	**Tarascon**	—	un peu marron.
—	**Loing**	—	bleu.

Elle ne s'est pas trompé : elle a vu toutes les couleurs, toutes les teintes; mais certaines hâtent la vision et d'autres la retardent : le bleu est une couleur sympathique, qui facilite la lecture, l'orange, une couleur qui retarde la lecture. Je questionne sur la différence de sensation produite par chaque couleur, le sujet ne peut répondre : « Je sens la couleur, dit-il; je ne peux dire autre chose. »

Quelques jours plus tard, je place entre ses mains dans le carton à chapeau une carte à jouer : « C'est l'as de cœur, » dit-elle de suite. Je répète l'expérience des mots écrits en différents pastels; elle nomme :

Liberté	écrit en	rouge.
Justice	—	jaune.
Amitié	—	violet.

Je remets dans la boîte des cartes à jouer : elle les reconnaît immédiatement :

Ceci est **Judith** la dame de cœur.

Ceci est **Charles** le roi de cœur.

Ceci est **Lancelot** le valet de trèfle.

Ceci est **Alexandre**, le roi de trèfle.

Ceci est **Lahire** le valet de cœur.

Nous continuons en septembre à lire des articles de journaux par le contact du pouce, à parcourir des catalogues pour reconnaître par le toucher la nature des illustrations.

Après avoir lu des caractères très fins sur une circulaire, elle se plaint de ses yeux : « Je viens de lire des lettres tellement petites, que cela m'a brouillé les yeux : les yeux me brûlent. »

Son pouce pouvait brûler, pouvait être échauffé à la suite d'un contact prolongé avec des caractères ; mais pourquoi accusait-elle une sensation douloureuse aux yeux? Est-ce parce que, sentant la chaleur causée par la lecture, son cerveau ne se rendant pas compte ou bien oubliant que le Toucher avait lu, reportait aux yeux l'impression pénible résultant de la lecture? Est-ce parce que le cerveau, constatant que les caractères étaient extrêmement fins, évoquait ce souvenir latent que d'ordinaire la lecture de textes fins brouille les yeux et donne une sensation de chaleur vers la conjonctive?

Au début d'octobre, le 5, nous avons une séance désolante : je place entre les mains du sujet, dans le carton à chapeau, le prospectus d'une voyante; il lui est impossible de lire; il y croit voir quantité de mots qui ne s'y trouvent pas; son imagination l'emporte sur sa sensibilité. Mais aux deux séances suivantes, elle recouvre toute sa sensibilité; le 16, elle lit par le contact des pouces de très longs passages du discours que vient de prononcer à Périgueux, le Président du Conseil.

Le 26, nouvelle déception : un visiteur demeure par curiosité dans la pièce où se trouve Mlle Julia Grenier; cela suffit à paralyser ses moyens; elle ne peut lire. Le lendemain cependant, dans le recueillement du cabinet de travail, elle lit parfaitement la chronique des tribunaux, et le surlendemain un article financier.

L'incident du 26 octobre me conduit à conclure qu'il devient nécessaire d'habituer le sujet à travailler devant quelques assistants.

Dès que le sujet me semble un peu aguerri, je provoque la visite de contrôleurs. Mlle Julia Grenier lit, le 16 novembre, un billet que, dans le carton à chapeau, une dame glisse entre ses doigts.

Le 17 novembre, elle lit, toujours dans le carton à chapeau, deux billets que ces dames ont préparé hors de ma vue; sur le premier sont tracés les mots : « **Je vous remercie** »; sur le second : « **Mercredi et Jeudi** »; Mlle Julia Grenier fait au sujet du second billet une remarque qui établit qu'elle voit réellement les caractères et qu'elle n'en a pas connaissance par un simple phénomène de lecture de pensée; elle fait observer que les lettres **di**, du mot **mercredi** ont été mal-tracées, que la boucle du d n'est pas fermée, et que, par suite, il lui semblait tout d'abord que le mot écrit se terminait par **ch**; vérification faite, les lettres **di** de mercredi, ont effectivement une manifeste ressemblance avec la forme qu'eussent affectées les lettres **ch**.

Nouvelle séance devant témoins le 18 : une dame anglaise met dans le carton à chapeau un mot anglais tracé par elle. « Je vois, dit Mlle Julia Grenier, **P...l...e...e...i...s.** » — « Ce n'est pas cela, dit la dame; j'ai écrit **Pleas.** » On vérifie : la boucle de l'a n'est pas fermée, et une personne ignorant la langue anglaise devait, au lieu de **a**, lire **ei**, nouvelle preuve que Mlle Julia Grenier lit, non pas la pensée de la personne qui écrit, mais le billet qui est mis dans le carton à chapeau, et qu'elle voit par le Toucher.

La même dame remet un autre billet dans le carton à chapeau; en moins de deux secondes, Mlle Julia Grenier lit sur ce billet : « **Good Morning** ».

Le 19, un assistant, un homme cette fois, met entre les mains du sujet dans le carton à chapeau une coupure qu'il vient de faire dans un journal; le sujet lit assez rapidement les trois premières lignes, puis il s'arrête et déclare que son pouce droit ne travaille plus, ne sent plus : à l'aide du seul pouce gauche, il lit les deux lignes suivantes.

Le 22, très bonne séance de lecture par le toucher devant trois témoins : assistons à une partie de la séance. Une demoiselle vient d'écrire dans la pièce voisine un mot sur une feuille de papier; elle l'apporte, le glisse plié dans le carton à chapeau, de sorte que ni le sujet, ni le magnétiseur, ni les assistants, ne puissent voir le mot; le sujet, dont les deux bras sont complètement engagés dans les deux trous pratiqués sur les côtés de la boîte, ramasse le papier sur le fond du carton, le déplie, le palpe, le froisse; après quelques instants, elle dit : « Ce sont les deux premières lettres, qui sont le plus difficile à lire; la première est... s; la deuxième m'embarrasse : c'est une grande lettre, avec un trait sur le côté... c'est un **t**; la troisième est **a**; la quatrième ressemble un peu à un **d**... mais c'est un **t**; la cinquième est un **u**; la sixième est un **c**..., non un **e**; le mot est **statue** ». On ouvre le carton, on vérifie, le mot est statue : les **t** sont tracés comme dans l'écriture allemande, ce qui explique les hésitations du sujet.

Cent détails de même nature sont venus attester que le sujet lit dans son carton, et ne lit pas dans la pensée du magnétiseur ou des assistants; lorsqu'elle lit un long discours, qui vient d'être coupé dans un journal et que le magnétiseur n'a pas même parcouru, il ne peut évidemment y avoir transmission de pensée.

Dernier exemple. Le 25 novembre, un visiteur apporte dans sa poche six carnets de même format, mais ayant des couvertures différentes; il prend au hasard l'un de ces carnets et, sans regarder lequel, le jette dans le carton à chapeau ; il demande au sujet de parcourir le carnet et de voir s'il y a, à l'une des pages une mention manuscrite; le sujet feuillette et déclare qu'aucune inscription manuscrite ne figure sur les pages du carnet, ce qui est exact; on lui demande alors de lire ce qui est sur la couverture : au bas elle voit quatre chiffre « 1909 », et, vers le milieu de la page un mot, dont les lettres sont disposées en escalier; elle lit le mot « **Luigi** ». — « En combien de couleurs est imprimé ce mot? » questionne-t-on. — « En deux couleurs : blanc et noir ». C'était exact.

Si l'on veut mettre le sujet dans les meilleures conditions d'expérimentation, il convient de veiller à ce que la salle d'expérience ne soit pas éclairée par un jour trop cru ou exposée en plein soleil; il est également nécessaire d'écarter du sujet les personnes dont l'attitude serait hostile, car, dès qu'il s'en apercevrait, il se trouverait distrait, gêné, énervé, et finalement paralysé dans ses moyens : les assistants doivent être assis, observer un complet silence et s'abstenir de toute marque d'impatience ou de nervosité.

Les études quotidiennes, que je viens de poursuivre au cours des six derniers mois, me permettent d'affirmer aujourd'hui que les expériences rapportées par le docteur Delpit, par le docteur Moutin, par le professeur Fabius de Champville, se rapportent à des phénomènes naturels, que j'ai pu reproduire. Elles me permettent d'affirmer que certains sujets peuvent lire sans le secours des yeux et lire par le Toucher; que le Toucher peut suppléer la vue.

Je suis persuadé que le nombre de personnes pouvant arriver à lire par le Toucher, soit dans le sommeil somnambulique, soit même sans être endormies et demeurant à l'état apparent de veille, est bien plus considérable qu'on ne serait porté à le croire. Je me tiens très volontiers à la disposition de toutes les personnes qui désireront apprendre de moi, si, après simple examen superficiel de leur sensibilité, je les crois aptes à pouvoir, à la suite d'un entraînement méthodique, lire par le Toucher.

Je n'ai parlé dans cet article que de la lecture par le Toucher : le sujet avec lequel j'ai jusqu'ici travaillé a pu cependant atteindre à de plus merveilleux résultats : il a pu lire sans le secours des yeux, non plus un mot ou un texte, qu'il touchait, mais un mot ou un texte qu'il ne touchait pas, un mot ou un texte placé dans une boîte fermée.

De cette vision à travers les corps opaques, nous causerons dans mon prochain article.

HENRI MAGER.

Le Mouvement psychique

LE COURS DU PROFESSEUR DONATO. — Nous avons l'honneur d'informer les élèves du Cours de magnétisme et d'hypnotisme du professeur Donato, que ce cours commencera le lundi 24 janvier, à huit heures et demie, dans les bureaux de la *Vie Mystérieuse*.

Le professeur Donato peut accepter encore cinq élèves. Prière de se faire inscrire, dernier délai jusqu'au 20 janvier, au secrétariat de la *Vie Mystérieuse*.

Le cours a lieu sous la direction du professeur Donato, avec le concours de sujets entraînés et non entraînés.

REFERENDUM AUX SPIRITUALISTES. — En mai dernier, M. H. DURVILLE proposait à la *Société Magnétique de France* l'organisation d'un grand « Congrès International de Psychologie expérimentale », devant siéger à Paris à la fin de 1910. L'idée admise par l'assemblée reçut aussi l'approbation enthousiaste de notabilités du mouvement spiritualiste auxquelles elle fut soumise.

Le *Congrès international de Psychologie expérimentale* se donne pour but d'établir scientifiquement et de façon désormais indéniable, l'existence de phénomènes encore contestés qu'a enregistrés, depuis vingt années, la psychologie expérimentale. Y seront étudiés sous toutes leurs formes la radiation humaine (magnétisme) dans ses propriétés physiques, physiologiques, thérapeutiques, etc., le Spiritisme scientifique, l'Hypnotisme, l'Occultisme, la Théosophie, la Psychologie indépendante. M. FABIUS DE CHAMPVILLE propose aussi l'étude de la Photographie transcendentale.

Le *Congrès international de Psychologie expérimentale* sera la plus intéressante, parce que la plus imposante, de toutes les manifestations modernes du Spiritualisme scientifique et positiviste. Il n'est pas destiné à favoriser une idée ou une école, l'impartialité de ses vues et de ses travaux fait qu'il réunira tous les penseurs avides de progrès. Les savants du monde entier y prendront part et bon nombre d'entre eux ont promis leur concours; des sociétés françaises et étrangères ont déjà nommé leurs délégués et préparent leurs travaux; les journaux spiritualistes enfin ouvrent leurs colonnes.

Pour mener à bien l'organisation d'un tel Congrès, la *Société Magnétique de France*, qui se charge de tous les frais de l'organisation, appelle toutes les énergies et demande des conseils, aussi adresse-t-elle un referendum, à tous les spiritualistes en les priant de bien vouloir lui dire: 1° Ce qu'ils pensent de ce Congrès; 2° Comment ils veulent le voir s'organiser; 3° Quelles sont les questions touchant le Spiritualisme qu'ils désirent voir étudiées ou mises au concours; 4° Leurs observations.

Quand la *Société Magnétique de France* aura reçu les réponses au secrétariat, 23, rue Saint-Merri, Paris, elle réunira les chefs de toutes les écoles spiritualistes françaises pour créer le comité d'organisation, fixer la date et le prix d'adhésion au Congrès.

BUREAU INTERNATIONAL. — Très prochainement un bureau international va être créé. Il permettra de correspondre en anglais, en allemand, en italien, en espagnol, en portugais, en russe, en espéranto, avec tous les spiritualistes du monde.

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DES HYPNOTISEURS DE FRANCE. — La Société générale des Hypnotiseurs de France groupe les hypnotiseurs professionnels et amateurs, dans le but d'étudier, d'une manière théorique et pratique, les phénomènes de l'hypnotisme et la suggestion, d'en favoriser le contrôle et la vulgarisation.

L'étude de l'hypnotisme est d'une très grande importance. Indépendamment de l'intérêt que

Prochainement : NUIT D'ÉPOUVANTE, par MARC DE FONTENELLE.

présentent les phénomènes obtenus, la pratique de la suggestion est un moyen rationnel de développer sa volonté, et d'accroître ses facultés physiques et intellectuelles.

La Société générale des hypnotiseurs de France offre de très grands avantages à ceux qui désirent étudier pratiquement l'hypnotisme ils y sont à même de faire de très nombreuses expériences et s'assurent les conseils d'hypnotiseurs instruits et expérimentés.

Les statuts seront envoyés sur simple demande à tout lecteur de la *Vie Mystérieuse*, ainsi qu'une feuille d'adhésion. Ecrire à M. le professeur Lapôtre, président de la Société, 92, boulevard Diderot, à Paris.

Conférences Spiritualistes. — La *Société magnétique de France*, pour étendre davantage l'œuvre de vulgarisation qu'elle a entreprise, organise sa conférence expérimentale du troisième jeudi dans la grande salle de l'Hôtel des Sociétés savantes, 8, rue Danton (près la place Saint-Michel — 700 places). La première aura lieu le 20 janvier à 8 h. 1/2 du soir, par M. Durville, en voici le titre : **Le Fantôme des Vivants.** 1re partie : *Extériorisation de la Sensibilité ; Dédoublement du Corps humain ; Mécanisme des Matérialisations spirites*, avec de nombreuses projections. 2e partie : *L'Homme visible et l'Homme invisible ; le Corps et l'Ame.* L'un n'est que la matière inerte, l'autre possède toutes les facultés du vivant. Expériences sur l'extériorisation des sens avec Mme Lambert dédoublée. Au début de la séance M. G. Fabius de Champville exposera les **Evénements psychiques du mois.** Pour couvrir les frais de salle il sera perçu un droit d'entrée de 50 cent.

LA VIE MYSTÉRIEUSE A SES LECTEURS

La *Vie Mystérieuse* salue ses cent mille lecteurs et leur souhaite joie et bonheur pour l'année nouvelle. La *Vie Mystérieuse* remercie ses abonnés de leur sympathie et de leur attention.

Créée au début de janvier 1909, la grande revue populaire des sciences occultes devait en une seule année acquérir une influence prépondérante.

La diffusion des importants problèmes du magnétisme, du spiritisme et de toutes les sciences qui s'y rapportent avait toujours paru vouée à un échec certain. Seuls, quelques savants, quelques adeptes, solitaires ou groupés, divulguaient leurs recherches et leurs observations en des revues aux textes abstraits et à la propagation insuffisante.

Susciter autour de ces questions si discutées et si curieuses, un intérêt plus vaste, amener une quantité considérable d'individus à suivre attentivement les relations et la progression des sciences mystérieuses vers des preuves et des déterminations certaines, avait souvent tenté des esprits entreprenants mais dépourvus de moyens de réussite.

Quelqu'un devait réaliser cette conception demeurée projet très vague. Un homme voulut fonder une revue nouvelle, destinée à rendre les plus grands services à la vulgarisation des sciences psychiques. Un homme à la volonté puissante, d'un esprit supérieur, tenace et courageux, s'employa longtemps à la réalisation de cette idée magnifique et y parvint. Cet homme est notre ami Donato. Donato a fondé et lancé *La Vie Mystérieuse* et su grouper, en un an, ces milliers de lecteurs qui forment une grande famille indissoluble.

Les sourires incrédules et les fâcheux pronostics ne manquèrent pas aux premiers numéros de la jeune revue. La calomnie s'unit même à l'envie pour désagréger l'œuvre nouvelle. Donato ne s'en préoccupa guère, n'écouta pas davantage les conseilleurs, mais accomplit *strictement* ce qu'il voulait accomplir.

Il avait raison, il voyait loin, et sans rien conjecturer avec présomption, il travailla... Le succès a récompensé ses efforts, succès inespéré de ce dieu moderne : la volonté.

Ceux qui ont approché le directeur de *La Vie Mystérieuse*, connaissent sa stature de colosse et le travail ininterrompu qu'il accomplit. Discutant et décidant de tout ce qui se rapporte à son journal avec une parfaite connaissance de chaque chose, Donato ne quitte ses études particulières que pour recevoir les nombreux collaborateurs qui participent à la formation de cette revue importante. Savants, littérateurs, médecins, dessinateurs, graveurs, clicheurs, etc... viennent en foule aux bureaux de *La Vie Mystérieuse*, et trouvent près de Donato le meilleur accueil et les jugements les plus éclectiques.

A peine libéré de ses réceptions, Donato prend connaissance des articles envoyés, indique, surveille la composition de la revue, ne néglige aucune des parties de son administration, et enfin, lit le formidable courrier qui lui parvient quotidiennement de toutes les parties du monde. Donato lit tout et répond à tous, prodiguant son savoir, donnant de judicieux conseils, étudiant attentivement les documents et les confessions qui lui sont envoyés. Quelle que soit l'importance des faits signalés, ils le passionnent tous pareillement et il s'efforce d'en tirer des déductions favorables, ou tout au moins d'y trouver des atténuations et des remèdes. Ceux qui l'ont consulté reviennent à lui, charmés par ses prévisions, ses paroles réconfortantes et son intuition intense.

Est-il besoin d'affirmer que Donato a le désir de satisfaire ses lecteurs et de leur présenter une revue en progrès constants. On peut le louer d'avoir déjà obtenu la remarquable collaboration d'hommes célèbres dans l'histoire des sciences occultes, tels le docteur Papus, MM. Durville, Fabius de Champville, Ernest Bosc, Gaston Bourgeat, Nonce Casanova, Edouard Ganche, Ely Star et tant d'autres personnalités que nous remercions à notre tour, pour leur concours si précieux.

Les lecteurs de *La Vie Mystérieuse* verront, pendant l'année 1910, la publication d'études et d'œuvres remarquables. Voici déjà une partie de l'intéressant programme qui peut être annoncé.

1° Au roman de Jules Lermina succédera : *La Vampire*, un angoissant et terrible récit de Jean Bouvier, illustré par Frédéric Valette.

2° Les *Maisons hantées*, de notre sympathique et talentueux collaborateur Evariste Carrance.

3° Des articles sur le magnétisme, par Durville, Donato, d'Alba, etc.

4° Une série d'articles de Henri Mager sur la lucidité somnambulique, et la lecture à travers les corps opaques, dont le premier commence dans ce numéro.

5° La suite des *Glanes au Pays d'occultisme*, de Fabius de Champville, le distingué président de la *Société Magnétique de France*.

6° La *Flore Mystérieuse* (plantes maléfiques et plantes bénéfiques), de Marc Mario.

7° La *Transmission de l'âme*, de Nonce Casanova.

8° Des romans et contes fantastiques de H. G. Wells, Emile Bergerat, René Maizeroy, Edouard Ganche, Jean Rameau, le comte Léonce de Larmandie, Jules Imbert, Gaston Bourgeat, Lemercier de Neuville, René d'Anjou, Magog, Pierre Mille, Joseph Renaud, J.-M. Simon, Sylvain Déglantine, Jehan Soudan, Marcel Ryner, Norbert Thiels, etc.

9° Des articles de vulgarisation sur la *Magie*, la *Chiromancie*, l'*Astrologie*, la *Cartomancie*, la *Graphologie*, le *Spiritisme*, par Papus, Ernest Bosc, madame Jeanne Régamey, madame Monroc-Vermont, madame de Lieusaint, madame de Maguelone, madame Stellata, MM. René Schwaeblé, professeur d'Arianys, etc.

10° Des articles sur les questions féminines, par madame Louise Asser (marraine Louise).

Ceci est déjà beaucoup et ce n'est rien en comparaison de ce qui se prépare en secret. Nous avons entendu parler de transformations et d'améliorations artistiques, d'illustrations merveilleuses, d'une revue luxueuse sans augmentation de prix, de surprises aux abonnés, etc.

On peut tout espérer avec Donato et nous sommes certains que les lecteurs de *La Vie Mystérieuse* se grouperont de plus en plus nombreux autour de cette revue qui a la prétention — justifiée du reste, — de leur apporter, par ses articles vulgarisateurs et par la divulgation des secrets de l'occulte, une aide et un réconfort dans la vie.

Jean de Lamette.

Voir, à la page suivante, les portraits des Directeur, Rédacteurs et Administrateur de La Vie Mystérieuse.

Dans le prochain numéro, la suite de UN RÊVE, de TOURGUENEV.



La Rédaction et l'Administration de la « Vie Mystérieuse » offrent leurs meilleurs vœux aux Lecteurs pour l'An 1910.

LES SORCIERS DE PARIS (1)

GRAND ROMAN INÉDIT

Par JULES LERMINA

RÉSUMÉ DES CHAPITRES PRÉCÉDENTS

– Enfant abandonné, élevé par charité, de groom, Gaston Brame s'est élevé dans la banque Favrol jusqu'au titre de fondé de pouvoir. — Le banquier, menacé par une mort prochaine, voudrait en faire son gendre et son successeur, mais Mme Favrol fait promettre à sa fille de ne jamais accéder à cette union. — Joueur, noceur, Brame a volé son patron en faisant des faux; on est à la veille d'un inventaire, tout va se découvrir, Gaston Brame se sent perdu. — La fatalité le conduit chez un mystérieux comte Tarab, alias le sorcier Ianoda, auquel, affolé, il expose sa situation. — ... De son côté Germaine Favrol, désespérée de la décision de son père, va trouver M. Fermat, père de celui qu'elle aime, et lui demande aide et protection. Celui-ci appelle à son secours son associé, le mystérieux Delbar, duquel il obtient consentement de céder à Favrol une invention permettant de gagner des millions. L'appât du gain vaincra chez le banquier l'opposition au mariage de Germaine avec Julien Fermat. Favrol feint d'accepter les conditions proposées et tend un piège à Fermat en lui faisant signer l'engagement de céder son secret. Ce dernier lui remet la formule et le dessin de l'invention dont Favrol est désormais le maître. Fermat rentre chez lui où il apprend le naufrage du « Cumberland », navire sur lequel revenait Julien Fermat... Germaine et sa mère au courant de la catastrophe se refusant à revoir Gaston Brame, le banquier furieux met sa fille en demeure de donner dans les vingt-quatre heures son consentement au mariage avec Gaston. — Mme Favrol se rend chez Brame à qui elle explique que son mariage avec Germaine est impossible : « Vous ne pouvez épouser Germaine, elle est votre sœur! » ... Louise de Lusianes, la future Mme Favrol, élevée par une vieille servante, ignorée de son père, occultiste fervent, aimait à se promener le soir dans la campagne. Une nuit, hypnotisée par la vision d'un berger, dont la silhouette se dessinait non loin d'elle, elle était arrêtée depuis un moment, quand, soudain, elle sentit deux bras qui s'abattaient sur elle, qui l'enlaçaient. Elle poussa un cri, mais fut aussitôt relachée, son agresseur, foudroyé par le regard du berger, avait pris la fuite... Une vingtaine d'années avant ce fait, une bohémienne, de passage dans le pays, avait en mourant mis au monde deux jumeaux. L'un, Michel, berger aimé de tous et doué de pouvoirs mystérieux, l'autre, Pierre, véritable esprit du mal, vivant de vols et de rapines, était haï de ceux qui l'approchaient... C'était Michel qui avait sauvé Louise, aussi revint-elle souvent le voir; mais il lui apprit un jour qu'un étranger l'avait instruit de ses devoirs et qu'il allait partir pour le Thibet... Louise avait dit un dernier adieu à son sauveur, quand Pierre s'étaut élancé avait commis sur elle un ignoble attentat... Elle rentre au château sous l'influence hypnotique ignorant l'atroce vérité... M. de Lusianes explique à sa fille que seul son mariage avec le banquier Favrol pouvait le sauver de la ruine dont il était menacé. C'est ainsi que par dévouement elle devint Mme Favrol. Mais un mois après son mariage le docteur lui ayant déclaré qu'elle était enceinte de trois mois, elle alla consulter une somnambule qui lui donna la clef du mystère... L'enfant venu au monde, recueilli par le portier Brame, devint le Gaston Brame que nous connaissons. Mme Favrol lui ayant raconté sa vie, Gaston eut d'abord un mouvement de colère en apprenant la vérité, mais devant les larmes de sa mère il se calma et lui promit, tout en renonçant au mariage projeté, de relever sa situation compromise.

XV (*suite*)

— Je te l'ai dit, tout ce dont je puis disposer...

— Ce serait une goutte d'eau dans la mer. Mais j'ai des idées nouvelles, comme des inspirations. Tout s'arrangera. Vous avez bien fait de venir et je vous remercie. Adieu, ma mère. Surtout pas un mot... que Germaine elle-même...

— Oh! je n'aurais jamais le courage de lui avouer... ce crime.

— Qui n'est pas le vôtre! vous n'êtes qu'une victime! Mais il vaut toujours mieux qu'une jeune fille ne soit pas initiée à certaines infamies...

— Sois tranquille! Pas un mot...

— Nous nous reverrons demain, après-demain, tous les jours. Que cela sera étrange — et pénible — de nous saluer froidement! Adieu, ma mère... au revoir...

Il était plus de minuit quand madame Favrol, affectueusement reconduite, quitta la maison de son fils, heureuse du péril conjuré.

XVI

Gaston, quand elle eut disparu, resta quelques instants immobile.

Puis, pensif, il revint dans sa chambre.

Il ne songeait pas à dormir : son cerveau bouillonnait.

Toutes ses pensées, comme centralisées, se concentraient en un sentiment unique...

La haine!

Vers tous les points du cercle dont il était le centre, sa haine s'irradiait...

Haine à Favrol qui ne lui livrait pas la banque, sans condition, qui n'était pas mort, tout simplement, en lui léguant la direction.

Haine à cette Germaine qui était sa sœur, à cette femme qui était sa mère.

Haine à ceux qui avaient gagné l'argent qu'il volait, à ceux qui lui en avaient prêté pour subvenir à ses folies, à ces courtisanes qu'il avait entretenues, à ces snobs qu'il avait appelés ses amis et qui riaient de ses bons mots, parce qu'ils le croyaient riche...

Haine à cette Nahéma, ridicule tireuse de cartes qui lui avait joué la comédie de l'occultisme.

Haine à ce Tarab — oh! à celui-là entre tous — qui lui avait parlé de puissance, de moyens occultes, qui l'avait saoulé de mystère...

Quelle farce que ces prétendus pouvoirs, que ces dissertations fantastiques, que ces jongleries de saltimbanque, que cette treizième lame du Tarot, la mort! — symbole et outil de la toute-puissance.

Eh bien! il serait acculé à la mort! Comme cela le tirerait d'affaire!

Ce Tarab! S'il eût dit un seul mot de vérité, s'il eût possédé la millième partie de ce pouvoir magique dont il avait la niaise fierté, est-ce qu'il ne devrait pas, en ce moment même, par quelque lien télépathique, savoir que lui, Gaston, avait besoin de lui, qu'il l'appelait, qu'il l'attendait, comme l'allié dont l'intervention décisive est nécessaire à l'heure du suprême danger?

Où était-il? Etait-il resté à Paris? S'il courait chez lui!

Il avait besoin de crier sa rage à quelqu'un, de s'épancher auprès d'un confident auquel il pût livrer toutes les pensées d'infamie qui germaient, plantes vénéneuses, dans sa conscience pourrissante...

Et dans ce désir de voir le comte, dans cette fureur de ne pouvoir aller à lui, de ne pouvoir l'appeler, l'évoquer, il concentrait instinctivement toutes ses violences intimes, tous ses vouloirs de Mal, en ce seul nom qu'il répétait ma-

(1) Voir nos 1 à 19 et nos 21 à 24.

Dans le prochain numéro : LA SORCELLERIE PRATIQUE, de RENÉ SCHWAEBLÉ.

chinalement, d'une voix à peine perceptible, entre ses dents serrées.

— Tarab! Tarab!...

— Bonsoir, cher ami, dit une voix derrière lui.

Il se retourna, d'un sursaut presque convulsif.

Le comte Tarab était là, en costume de soirée, souriant :

— Vous ne devriez pas laisser vos portes ouvertes à pareille heure, dit le comte. Justement, sortant d'une maison amie, j'eus l'idée de venir voir si vous étiez couché. Je monte. J'allais sonner, quand la porte cède sous mes doigts... et me voici! d'honneur, pourquoi me regardez-vous de cet air effaré?

Si puissants reviennent, quand les nerfs sont ébranlés, les souvenirs de superstition que Gaston avait peur.

Tel Faust devant Mephisto, évoqué de l'enfer, musique de Gounod.

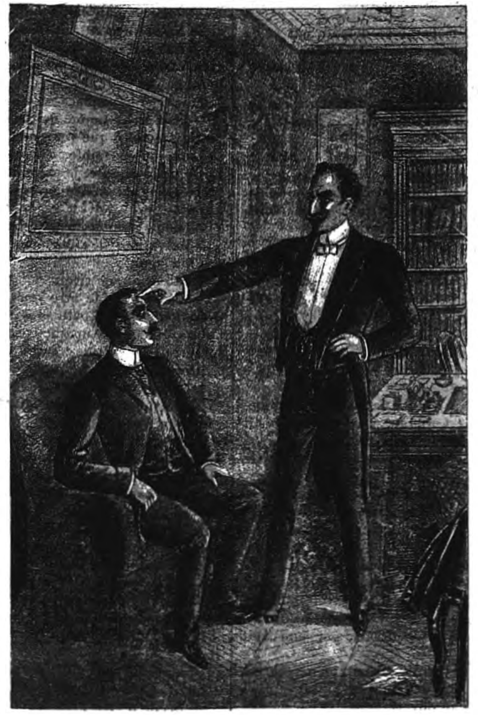
Tarab, avec une désinvolture aimable, s'était jeté dans un fauteuil.

Il alluma un cigare et tendit son étui :

— Fumez-vous! ils sont excellents, je vous l'affirme...

Gaston eut une exclamation rageuse, et se campant devant le comte, ses deux mains dans ses poches, criant, comme dans les ténèbres :

— Ah! vous voilà! fit-il. Quelle blague allez-vous encore inventer pour vous ficher de moi! Mais je vous avertis, je ne suis pas en humeur de me laisser berner. J'ai à réfléchir à mes affaires. Donc si vous n'avez rien de sérieux à me dire, vous savez, je ne vous retiens pas...


Il frôla, de son doigt le sommet de son crâne (page 12).

— Là, là! répliqua Tarab. Quelle mouche vous a piqué? Quel mal vous ai-je donc fait pour que vous m'accueilliez si mal? Quelque nouvelle complication vous fait-elle perdre la tête?... Vous ne répondez pas, libre à vous? Vous avez peut-être tort. Je puis être de bon conseil.

Il levait la tête, semblait humer l'atmosphère de la chambre :

— Et mais! je devine... tout s'explique!... Ah! cher ami, combien je regrette mon indiscrétion!...

— Quoi! Qu'est-ce encore? Que voulez-vous dire?...

— Rien, sinon que je comprends votre irritation d'avoir été si mal à propos dérangé...

Et comme Gaston le regardait d'un air questionneur Tarab se penchant vers le tapis, y cueillit un mouchoir de fine batiste et le jetant sur le coin du bureau :

— Voyons, entre nous, faut-il être sorcier pour deviner qu'une femme est ou était ici, et que j'arrive après querelle ou réconciliation, je ne sais pas, mais certainement en mauvais moment...

Gaston haussa les épaules :

— Eh bien, soit! une femme sort d'ici... après?

— Je ne vous demande pas son nom...

— Je l'espère, car cela ne vous regarde pas.

Il s'exaspérait, sans savoir de quoi, éprouvant le besoin de dire des injures :

— Et puis, encore une fois je trouve inconvenant que vous veniez vous mêler de mes affaires. Vous n'avez, que je sache, aucun droit sur moi, pas même celui d'un service rendu. J'ai mes secrets, je les garde et je ne permets à personne d'y mettre le nez... si vous êtes si bon magicien et que vous teniez à savoir quelque chose, eh bien... devinez...

— Vous avez peut-être tort de me défier, dit Tarab.

— Ah! vous savez, dit arrogamment Gaston, pas de ces grands airs. Ils ne sont pas de mise ici. Et si vous m'échauffez les oreilles je vous jette dehors tout simplement...

Les traits de Tarab se contractèrent : il fit un pas vers Gaston et darda sa main vers lui...

Gaston recula, comme s'il eût été frappé en plein visage.

Pourtant un instant, il essaya de lutter, crachant des mots grossiers. Mais Tarab ne bougeait plus, et le jeune homme sentait — hors de cette main qui pointait — une autre main invisible qui le prenait à la gorge.

Sous cette étreinte, qui semblait de doigts morts, un frisson le secoua tout entier, en même temps qu'une atroce impression — d'un soutirage de sa moelle, d'une exhaustion cérébrale — lui causait une angoisse d'agonie.

Il ne s'appartenait plus : sa pensée, sa volonté, son entité étaient extraits de lui-même. Ces doigts lui volaient son cerveau!

Soudain Tarab le repoussa toujours sans le toucher. Il s'affala sur le canapé, tandis que le comte éclatait d'un rire lugubre.

Un instant, tandis que Gaston, sans force, comme vidé, le contemplait stupidement, son visage crispé parut horrible, tant le Mal et le Crime y imposaient leur stigmate, tel un masque de possédé grimaçant devant l'exorciste.

Gaston défaillant d'horreur, était baigné d'une sueur glaciale.

Mais peu à peu les traits de Tarab se détendirent et de nouveau sur ses lèvres se figea un sourire mauvais.

Il alla vers Gaston, fit quelques passes devant son visage, frôla de son doigt le sommet de son crâne.

Cette fois le jeune homme ressentit un effet contraire au premier. En lui, la vie rentrait et avec la vie, la pensée personnelle.

Mais en même temps, une inéluctable terreur sourdait.

Il s'était senti si complètement en la puissance de cet homme, il avait eu, si dure, si dominatrice, la notion de cet esclavage, il avait si bien deviné son maître qu'une invincible lâcheté s'était abattue sur lui et l'avait terrassé.

Il n'était plus que le laquais attendant un ordre.

D'ailleurs la fureur de Tarab semblait dissipée.

Il avait repris sa place, rallumé son cigare et après un silence qui permit à Gaston de reconquérir quelque statique mentale :

— Je vous demande pardon, fit-il. Vous aviez tort, en refusant de me répondre. Comme il était certains détails que je tenais à connaître, j'ai dû lire — de force — dans votre pensée...

— Et vous savez maintenant? balbutia le jeune homme.

— Je sais qu'une femme est venue, vous a longuement parlé. Cette femme, c'est madame Favrol, mère de celle qu'il vous faut épouser sous peine de ruine et de déshonneur...

— Vous savez aussi... quels arguments elle a employés?...

— Une histoire bizarre, plutôt absurde... que naturellement, étant de nature sentimentale, vous avez acceptée pour vraie...

— Quoi! prétendez-vous qu'elle ait menti?...

— Moi, je ne prétends rien. Vous êtes sans doute grand lecteur de romans et rien ne vous paraît plus vraisemblable que ces surgissements subits d'êtres fantastiques qui violentent les vierges, dans un vallon désert, par une nuit d'automne...

Gaston écoutait avidement. Ainsi, c'était bien réel, cet homme, dont il s'efforçait à nier le pouvoir, avait lu dans son cerveau comme en un livre ouvert.

— Mais, violence ou non, fit-il en baissant la voix, cette femme est-elle ma mère?

Les paupières de Tarab battirent pour éteindre le rayon qui s'en échappait.

— Je n'ai pas, dit-il, à vous ordonner de croire ou de ne pas croire. Cette femme, à l'appui de ses dires, vous a-t-elle fourni des preuves?

— Aucune.

— A-t-elle quelque témoignage à invoquer, fût-ce de ceux à qui, le lendemain de l'aventure, fort singulière, convenez-en, elle aurait confié son désespoir?

— Nul n'existe plus, elle me l'a affirmé elle-même, qui en ait même le soupçon.

— En somme, reprit Tarab, étant votre sœur, mademoiselle Favrol ne peut être votre femme...

— Inutile de me questionner, puisque vous savez tout.

— Je ne vous demande pas si elle vous a bien dit cela. Je vous prie de me donner votre opinion personnelle. En admettant que cette femme n'ait pas menti, vous reconnaissez, vous-même, que ce mariage est impossible...

Gaston tendait tous les ressorts de son esprit pour suivre ce dialogue dont il distinguait mal l'orientation.

— Naturellement, dit-il.

— Ha! fit Tarab, en se levant. C'est bien. En ce cas je n'ai rien à faire ici et il ne me reste qu'à m'excuser de vous avoir dérangé.

Mais Gaston se plaça résolument devant lui.

— Non, vous ne me quitterez pas ainsi, je veux que vous restiez, je veux que vous me parliez. Tenez, j'avoue que je ne suis qu'un faible, un niais, un imbécile. Soit! Votre force m'épouvante, je m'incline. Mais je sens que vous seul pouvez me sauver... et je vous obéirai... je suis prêt à tout... à tout!

— Même à épouser cette Germaine?...

— Jurez-moi que madame Favrol a menti, qu'elle n'est pas ma sœur!

Tarab éclata de rire :

— Décidément le titre vous est bien acquis... imbécile!

Gaston se sentit pâlir plus encore. Il avait compris.

Une répugnance instinctive, vestige de l'honnêteté perdue, lui serrait la poitrine : Tarab le regardait toujours souriant.

Alors, en ce moment, il eut la compréhension du Mal Total, du Crime Intégral.

De ce personnage quelque chose émanait, comme un fluide qui l'enveloppait, le pénétrait, le conquérait : et en même temps jusqu'aux recoins les plus profonds de son être, jusqu'aux fibres les plus ténues de son cerveau, un effluve circulaire, charriant des sublimations d'infamie.

Et tout bas, comme s'il se fût parlé à lui-même, il disait :

— Si je ne savais pas ce que je sais — si je me contraignais à ne pas le savoir — si j'étais assez fort pour piétiner des préjugés stupides, qui me dit que le secret ne surgirait pas un jour, terrible, déshonorant; secret de ruine et de honte...

— Cette femme, elle l'a dit, est seule à le connaître...

— Et si elle-même, dans un élan de répulsion et pour empêcher ce qu'elle appelle un crime, se décidait à rompre le silence, si elle criait la vérité tout haut... dût-elle en mourir!

— Là seulement gît le danger, accentua Tarab. Seule elle connaît, seule elle peut révéler le secret... donc...

— Si elle n'était plus là! cria Gaston.

Ils se regardèrent : il existait entre ces deux êtres un lien, naturel ou factice — par lequel les pensées de l'un se communiquaient à l'autre.

Et lentement, comme répétant des mots qu'on lui dictait, Gaston prononça :

— Si elle n'était plus là nul jamais ne saurait rien du secret.

— Bien, cela! dit Tarab.

Le silence maintenant. Gaston raisonnait, allait au bout des déductions, et pourtant il n'osait pas prononcer, entendre, le nom décisif.

Tuer sa mère! Epouser sa sœur!

(*A suivre.*) Jules Lermina.

Dans le prochain numéro, LE SPIRITISME ET L'ENFANT, de JEANNE RÉGAMEY.

Les Livres Mystérieux

Il est rendu compte de tout livre adressé à la direction de la « Vie Mystérieuse ».

Résumé des cours de l'Institut magnétique français. — **M. H. Mesnard**, qui a fondé à Bordeaux l'*Institut magnétique français*, publie en un petit volume le résultat des cours de cet institut. C'est court, c'est clair, c'est précis. L'auteur écrit du reste en exergue de son ouvrage, ces mots qui sont tout un programme : « *Si vous avez été émerveillé par les expériences de Donato et de Pickman, lisez!!! en quatre leçons, vous apprendrez à les faire vous-même.* C'est peut être un peu exagéré, mais à la vérité, M. Mesnard offre aux débutants, un exposé du magnétisme et de l'hypnotisme qui leur sera d'un grand secours avant d'entreprendre des études plus complètes. Nous envoyons cette jolie brochure à nos lecteurs contre 1 fr. 50.

L'Hygiène alimentaire. — Une nouvelle édition de cet intéressant volume vient de paraître, avec une préface de Mgr Kneipp, le grand innovateur de la médecine naturelle. L'auteur, M. J. Favrichon, démontre, preuves en mains, que la santé vient, non seulement de l'hygiène du corps, mais de l'alimentation. « La polypharmacie a remplacé l'hygiène, dit-il, la chimie a mis à la disposition des médecins des armes nombreuses, dont l'action doit être rapide, instantanée .. toute la médecine réside pour la plupart des médecins de notre époque dans l'art de formuler, toute la thérapeutique est renfermée dans une boîte de pilules ou dans une spécialité pharmaceutique ». Mais, ajoute-t-il, aucun médecin ne s'est occupé de la diététique alimentaire, et lui, avec l'encouragement du grand Kneipp nous parle du végétarisme, des fruits, des aliments tirés du règne végétal, des légumes, des pâtes, des potages aux grains, et nous montre les résultats obtenus par cette alimentation. *L'Hygiène alimentaire* sera lue par tous ceux qui considèrent la santé, comme le premier de tous les biens (3 fr. 50).

L'Alchimiste Fedor. — Notre excellent collaborateur René d'Anjou vient de publier un nouvel ouvrage à la librairie Orsini, qui séduira tous ceux qui prennent plaisir à la lecture des romans mystérieux et occultes. Le moderne magicien Fédor fait pendant au Tarab des *Sorciers de Paris*, dont nos lecteurs suivent les péripéties avec tant d'intérêt dans la *Vie Mystérieuse*. Le grand monde contemporain, les dessous troublants de la vie politique internationale ne parviennent pas à assombrir les pages souvent riantes, toujours mouvementées et prenantes, d'une lecture qui fait penser, instruit, captive et émeut.

En ce roman sain, moral, vibrant, d'un véritable occultisme vulgarisateur, on retrouvera les personnages déjà rencontrés dans *Maître après Dieu* et *Intuitif amour*. (Envoi franco contre 1 fr. 25 ou 0 fr. 95 pris dans nos bureaux).

L'Amour et la Magie. — N'est-ce pas plutôt la « Magie de l'Amour » qui devrait être le titre du beau livre que publie Victor-Emile Michelet à la Librairie Hermétique.

L'œuvre de la femme, par l'Amour, dit l'auteur, est aussi magie bénéfique ou magie maléfique. Elle exalte les forces de l'homme ou bien elle les détruit.

En partant de ce point de vue, Victor-Emile Michelet, après nous avoir donné la vraie définition du mot « magie » nous initie psychologiquement à toutes les phases de l'amour et au moyen de s'en défendre ou de l'attirer par la connaissance des forces naturelles. Il étudie en poète et en occultiste, les relations de la magie avec l'amour, « cette force que l'antique parole affirme plus forte que la mort ».

C'est un livre exquis qui mériterait une longue analyse, et que nos lecteurs, et surtout nos lectrices liront avec un intérêt soutenu, grâce à son charme et à son style élégant, châtié, mais d'une simplicité voulue (5 fr.).

Guaita et Papus. — Dans la collection de «Nos Maîtres » de la même librairie, signalons deux intéressantes biographies de Stanislas de Guaita et de notre éminent collaborateur Papus. Dans la première brochure Matgeoi analyse la vie et l'œuvre du grand occultiste et du poète que fut de Guaita, mort à trente-six ans. Après avoir révolutionné les chercheurs et les penseurs, Guaita, dit l'auteur de cette intéressante brochure, définit l'essence et la substance de ce qu'on appelle communément miracle, et il le réduit à la résultante de lois naturelles ou même de combinaisons chimiques, qui sont, pour l'instant, ignorées de l'humanité. Il étudie par l'analogie de la germination, le mécanisme de la création par les moyens de Nephesh et de Ionah.

« Enfin, Guaita sépare magistralement la magie, telle qu'il l'entend, en communion avec tous les initiés et les philosophes qui l'ont précédé, du phénoménisme, secondaire et souvent grossier, qui est pour la plupart du temps le seul attrait d'une foule agnoste et d'insuffisants élèves. L'occultisme comporte l'étude de Dieu, de l'homme, de l'univers, et s'appuie sur la tradition et l'expérience. »

Cette brochure donne une idée exacte, de l'éminent écrivain, qui s'efforça de pénétrer le mystère « au seuil » duquel il resta, et qui a exercé depuis 1806, une influence énorme sur le mouvement occulte.

La seconde brochure signée de G. Phaneg, concerne un maître vivant, et bien vivant : Papus. Sa vie n'est pas un roman, car elle fut consacrée au labeur de chaque minute, mais le directeur de l'*Initiation*, par son apostolat, a vu défiler devant lui, le roman, le drame et la comédie. Et toujours, il fut un consolateur, sans cesser d'être un réalisateur. Son œuvre est déjà considérable — et il n'a que quarante-cinq ans. — Citons, selon leur date d'apparition : Hypothèses, Traité élémentaire de science occulte, Annuaire de l'homéopathie, La trousse médicale de diagnostic, les Ecoles homéopathiques, L'Anatomie philosophique, Le Traité méthodique de science occulte, Le Traité élémentaire de magie pratique, Le Tarot des bohémiens, La Kabbale, L'Occultisme, Le Spiritisme, La Science des Mages, La Chiromancie, La Magie et l'Hypnose, Les Arts divinatoires, Le Tarot divinatoire et cette Physiologie synthétique que nous analyserons dans un prochain numéro.

Kabbaliste et médecin, Papus a associé la médecine à la Kabbale, il est le maître spirituel, en même temps que le guérisseur ; il est celui qui prétend à juste titre que la santé de l'âme, donne la santé au corps, et Phaneg cite dans son ouvrage, de véritables miracles accomplis par l'occultiste doublé du médecin, sans le secours des drogues, sans aucune ordonnance. — Ceux de nos lecteurs qui estiment déjà Papus, devront lire cette biographie, pour apprendre à l'aimer (chaque biographie : 2 fr.).

Le Lecteur.

La Vie Mystérieuse ***est à la disposition de ses lecteurs pour leur adresser tous les ouvrages cités dans cet article bibliographique.*** *Ajouter 0 fr. 30 pour le port.*

CONSULTATIONS de la VIE MYSTÉRIEUSE : Avis, Conseils, Recettes et Correspondance

AVIS IMPORTANT : *Une large place est réservée, dans chaque numéro de la* Vie Mystérieuse, *pour répondre à toutes les questions que nos lectrices et lecteurs voudront bien adresser à nos différents collaborateurs. La direction littéraire et scientifique de la* Vie Mystérieuse *restant étrangère à cette partie consacrée aux consultations médicales, consultations graphologiques et astrologiques, les lectrices, lecteurs et abonnés devront écrire directement à chacune des personnalités sous l'autorité et la responsabilité desquelles sont faites ces différentes rubriques.*

Toutes demandes de renseignements, tous envois de mandats-poste de bons de poste ou timbres relatifs à ces rubriques, doivent être uniformément adressés à
LA VIE MYSTÉRIEUSE, **23, rue N.-D. de Recouvrance,** *Paris-2e,*
mais aux noms des collaborateurs dont les noms suivent :
Pour les consultations médicales : M. le Dr Mesnard.
— astrologiques : Madame de Lieusaint.
— graphologiques : M. le professeur Dack.
— onomantiques : M. le Dr Elvir.

Causerie de la Marraine

ANNIVERSAIRE

Voici un an, mes chères filleules, qu'à cette place a paru mon premier article. Et le cœur me bat délicieusement à ce souvenir, car le but que je voulais atteindre est de ceux qui font du bien à l'âme, par ricochet, pour le bonheur qu'on a semé.

Qui donc a dit que la femme n'avait plus le temps d'être sentimentale et tendre ? alors qu'il m'a suffi de petits mots très doux pour l'émouvoir et la charmer, pour ranimer en elle la flamme divine de l'espérance qui rend meilleure à mesure qu'on regarde plus haut. Depuis un an que je me suis imposé cette tâche : consoler, aider, plaire, attendrir, toutes, mes chères filleules, toutes, spontanément, vous vous êtes groupées autour de moi, jolies, bonnes et attentives.

Combien je vous en remercie ! Qu'il est donc facile d'être bonne quand on ne rencontre aucun obstacle sur sa route, aucune méchanceté, mais au contraire une féminité délicate où la volonté de la perfection domine joliment ou douloureusement, mais sans relâche.

Continuons, mes chères filleules, et haut les cœurs ! Soyons jolies, bonnes et fortes. Nous sommes une majorité de plus en plus imposante, l'idéal n'est plus une utopie. C'est un talisman qui rend heureuse celle qui le porte avec la foi et la volonté ardente de réussir.

Que cette nouvelle année m'apporte de nouvelles amies ; voici le vœu que je forme, car j'ai besoin de me sentir utile ou agréable pour me sentir pleinement satisfaite.

Aussi, mes chères filleules, n'ayez aucun scrupule, venez à moi vous qui souffrez, qui luttez ou qui vous ennuyez tout simplement ; à défaut de la baguette magique des marraines-fées, je possède un cœur qui a souffert et qui comprend.

Et « comprendre » est un bienfait énorme, tant de pauvres âmes agonisent de se savoir incomprises ou méconnues !

Venez aussi à moi, filleules coquettes, qui voulez être jolies. Pour plaire et pour retenir il faut hélas ! plus que de la vertu, il faut de la beauté, une beauté de tout repos, pas trop excitante, pas trop décevante, mais immuable. Ces messieurs étant exigeants autant qu'ils sont égoïstes peuvent, quand même, nous être fidèles quand on sait s'y prendre : c'est une question d'élégance et de souplesse.

Chacun a son idéal. Un peu de méthode et beaucoup de fermeté pourrait en faire du bonheur, car l'idéal, on le porte en soi, mais on compte trop sur la « chance », sur le « hasard ». On s'imagine que tout est écrit et « doit arriver » fatalement. Or, je le répéterai toujours : il n'y a pas de fatalité dans la vie, il n'y a que de l'énergie à cultiver et du bonheur à découvrir en se répétant le proverbe : Aide-toi le ciel t'aidera. Voilà la difficulté mais non l'impossibilité.

Laissons loin derrière nous le passé, tant de femmes se confinent dans des souvenirs et des regrets stériles et gâchent ainsi leur présent, leur avenir *même*.

Le passé est le passé, nous disent philosophiquement les hommes, nous pleurons, mais tout de même, n'ont-ils pas raison ? Les regrets, les souvenirs, sont choses stériles. Ne disons plus : Si j'avais su ! « Mais pensons fermement : je sais, je veux, j'aurai ». Ce sont là des armes autrement puissantes que les supplications et les larmes.

Ceci n'empêche pas la douceur des sentiments, au contraire. L'oubli des joies et des peines d'antan, entraîne aussi l'oubli des injures, des rancœurs et des rancunes. Chaque journée écoulée devient une lettre anonyme et chaque journée à venir doit être un canevas auquel on travaille de tout son cœur, parce qu'il « faut » réussir.

Je suis moi, ennemie du progrès brutal, des autos qui écrasent, des aéroplanes qui éclatent, des machines à écrire même qui nous privent de contempler l'écriture qui nous est chère. Cependant, j'admets tout cela — sans m'en servir — que voulez-vous, il faut marcher avec son siècle.

Mais je garde tout au fond de moi le bon vieux sentimentalisme de nos grand'mères : j'aime voir des amoureux, lire des lettres de femmes et dénouer des situations difficiles, tout en cherchant de nouvelles formules pour devenir ou rester belle.

Et ce que je souhaite pour mes étrennes, mes chères filleules, c'est de vous être toujours plus utile, toujours plus agréable. Demandez, usez et abusez. Un peu de votre beauté, de votre bonheur rejailliront ainsi sur moi et d'avance, j'en suis ravie.

MARRAINE LOUISE.

Courrier astrologique.

Ceux de nos lecteurs qui voudront connaître leur ciel horoscopique, l'étoile sous laquelle ils sont nés, la planète qui les régit, les présages de leur signe zodiacal (passé, présent, avenir), devront s'adresser à madame de Lieusaint, l'astrologue bien connue, chargée de cette rubrique à la Vie Mystérieuse.

Consultation abrégée par la voie du journal, 2 francs ; consultation détaillée par lettre particulière, 3 francs. Adresser mandat ou bon de poste à madame de Lieusaint, aux bureaux du journal, en indiquant la date de sa naissance (quantième, mois et année), le sexe, et si possible l'heure de la naissance.

Un malade curieux 133. — Mercure vous signe dans les Gémeaux, avec Saturne à l'ascendant de votre horoscope. Ceci est surtout un mauvais signe pour la santé, mais il semblerait que vous êtes un peu la cause de votre état. Vous devez être peu sérieux, et abuser de certaines choses, boisson ou excès quelconques. La guérison doit dépendre de vous, mais il vous faudrait une volonté que vous n'avez pas. Adressez-vous à un médecin sérieux faisant du magnétisme et vous guérirez. Je ne vous dirai pas l'âge de votre mort, parce que cette mort peut être retardée ou avancée selon votre attitude. Au point de vue moral, vous possédez une grande activité cérébrale, vous êtes beau parleur, les mystères de l'inconnu, de l'au-delà vous préoccupent et vous inquiètent. Votre signe ne vous enrichira pas, mais il peut vous donner la grande aisance. C'est votre initiative et votre intelligence qui vous feront réussir, plus que les héritages ou les chances du hasard. Jour favorable : mercredi ; couleur : gris ; métal : mercure ; maladies à craindre : parties basses du corps ; pierre : béryl. Portez le talisman de Mercure. Je peux vous indiquer, comme voyante : Mme de Castillon à Gagny (S.-et-O.), qui est très sérieuse. Demandez-lui sa brochure.

Trach Naar à B. — C'est Saturne, la planète des larmes, qui *signe votre horoscope* dans le Scorpion, cher monsieur, ce qui indique, au moins dans la première partie de votre vie, des ennuis d'ordre sentimental et moral. Vous êtes — bien qu'appartenant au sexe dit fort — un sensitif, qui se soulage de ses crises par la colère. Vous avez tort, permettez-moi de vous le dire. S'il ne faut pas confondre l'entêtement avec la volonté, il ne faut pas confondre non plus la colère avec la fermeté. Votre signe représente la guerre — au moins morale — et les dangers de toutes sortes. Faites une extrême attention, et si vous croyez aux influences astrales, portez de suite le talisman de Saturne. Vous êtes exposé à de terribles méprises et à des attaques contre votre réputation ou votre honneur. La famille est défavorable il y a danger de désunion maritale. Les chances de fortune sont fugitives et il faut vous presser de les saisir. La fin de la vie est cependant calme, et vous pouvez, en changeant d'attitude, détourner les ennuis de la destinée. Jour favorable : samedi ; couleur : rouge ; pierre : topaze ; métal : plomb ; maladie : ventre.

Pilule rose. — Cette jeune fille subit l'influence de la planète Mars, dans le signe du Bélier. Ses parents ne la manieront pas comme ils le voudront, malgré des apparences de docilité. Ce sera une femme de volonté, sans que pour cela je dise que cette volonté soit bien dirigée. Pas de mariage avant l'an 1914 ; les projets mis en avant ne réussiront pas. Je ne peux dans une étude aussi rapide vous donner la couleur des moustaches ni la stature du mari, mais je peux vous affirmer qu'il plaira plus à l'intéressée qu'à son entourage, ce qui est l'essentiel. Deuil après le mariage. Bonheur relatif, deux enfants. Pas de soucis d'argent. Couleur : rouge ; jour : mardi ; métal : fer ; pierre : améthyste ; maladie : tête.

Patrie. — C'est Vénus, dans le signe des Gémeaux, qui vous fait subir son ingérence. C'est un signe de dévouement à la famille, qui est presque une emprise, une suggestion qui pèse sur la vie entière. Vous avez souvent passé à côté du bonheur, et vous ne pouvez plus espérer maintenant qu'une fin d'existence calme. Vous l'aurez, j'en suis certaine, après un deuil cruel en 1911. Je ne vous vois pas rester dans le pays où vous êtes, mais vous ne vous en éloignez pas trop cependant. Vie longue, dans une paix complète, avec *autour* de vous une grande affection. Vous vous réconcilierez avec quelqu'un que vous aviez perdu de vue. Jour : vendredi ; couleur : gris ; pierre : béryl ; métal : cuivre ; maladie : douleurs. Merci pour l'encadrement de mouchoir, il est très joli ; malheureusement, j'en possède des quantités. Je tâcherai cependant de vous avoir quelques clientes.

Caquette 263. — Mauvaise influence que la vôtre, madame, et vous avez dû certainement souffrir beaucoup dans votre vie par la faute d'autrui, par des trahisons, des méchancetés, par des malchances subites qui venaient contrarier vos projets. C'est Saturne, la planète qui a présidé à votre naissance qui est, dans le signe du Verseau, la cause de vos chagrins. Vers la fin de votre vie, j'aperçois Jupiter qui vient mettre un peu d'ordre dans votre horoscope, et vous accorder quelque tranquillité. Il y a également un changement de position indiqué en 1910. Bon courage, et ne vous désespérez pas, car le découragement est une des causes du malheur qui frappe les esprits faibles. Jour : samedi ; couleur : noir ; pierre : saphir ; métal : plomb ; maladie à craindre : jambes.

Un chercheur de vérité. — Pourquoi adressez-vous votre lettre au professeur Donato, et pourquoi voulez-vous avoir une réponse dans le « Courrier de Marraine Louise. » Problème que je ne cherche pas à résoudre, alors qu'il vous était si facile de vous adresser directement à moi. Ni M. Donato, ni Marraine Louise ne font d'astrologie. Je donne l'horoscope pour un homme, puisque vous ne m'indiquez pas de sexe. Vous subissez l'influence de Saturne dans le signe du Scorpion, ce qui est surtout un mauvais présage pour les choses du cœur. Le mariage est maléficié, la famille est défavorable. Vieillesse tranquille par exemple, et exempte de soucis matériels. Héritage à la fin de vos jours. Jour favorable : samedi ; couleur : rouge ; pierre : topaze ; métal : plomb ; maladie : ventre.

E. N. 38. A. — Je ne vous cacherai pas, cher monsieur, que votre signe est le plus mauvais du zodiaque, surtout dans la première partie de la vie. Vous êtes né sous les Poissons, et si la planète Jupiter ne vous protégeait pas, vous n'auriez que chagrins dans votre vie. Pour vous le mariage n'est pas favorable, et doit se dénouer d'une façon ou d'une autre. La famille également doit vous donner des déboires, ainsi que les enfants. La planète Mercure

vient vous apporter des compensations au point de vue matériel, et vous ne souffrirez jamais de la misère. Je vois un voyage important pour vous en 1910. Jour favorable : jeudi; couleur : bleu; pierre : chrysolithe; métal : argent; maladie : parties basses du corps.

Lucienne. — Jupiter est votre planète dirigeante dans le signe du Sagittaire. Vous êtes vouée, tôt ou tard, à une grande élévation de position, et devez finir vos jours riche et honorée. Au point de vue du cœur, vous êtes moins privilégiée. Votre signe est, du reste le signe de l'inconnu, du mystère, mais aussi un signe providentiel qui protège dans les heures critiques, alors que l'on croit tout perdu. Le grand écueil peut être la sensibilité sous toutes ses formes, méfiez-vous de votre imagination trop active. Chances de fortune superbes, gains personnels, héritage, don, legs ou lot à une loterie. Jour favorable : jeudi ; couleur : bleu ; pierre : grenat ; métal : étain ; maladie : estomac.

Un blondinet de 1843. — Je dis la date de la mort sur la demande expresse de mes consultants, mais j'estime qu'il vaut mieux ignorer cet événement qui vous enlève le courage de vivre. La personne en question qui est née sous la protection de Mercure dans le signe des Gémeaux, mourra probablement entre 1915 et 1916, et verra le mariage de sa fille vers 1914. La famille n'est pas bonne pour lui, il doit s'attendre encore à des désillusions de ce côté. Il n'est actuellement pas très bien portant, et s'il veut dépasser le chiffre éventuel de sa fin, ce qui se peut très bien quand on est prévenu, il importe qu'il se soigne sérieusement. Pas d'accident à craindre, mais un deuil en 1911. Jour : mercredi ; couleur : gris ; métal : mercure ; pierre : béryl ; maladie : foie.

La pauvre Henriette. — Vous pouvez obtenir un horoscope double, en envoyant quatre francs. La réponse à Trach Naar est une réponse double.

MADAME DE LIEUSAINT.



LIBRAIRIE DE LA " VIE MYSTÉRIEUSE ".

Tous les livres dont les titres suivent sont expédiés à nos lecteurs par notre Service de Librairie, contre leur montant, en mandat, bon de poste ou chèque sur Paris, augmenté de **30** *centimes par volume pour le port* (**50** *centimes recommandé*). — **Le Catalogue complet des livres de la Librairie est adressé contre timbre de 10 centimes.**

Cours pratique d'Hypnotisme et de Magnétisme, Somnambulisme, Suggestion et Télépathie, Influence personnelle, résumé de tous les traités et cours par correspondance, publiés jusqu'à ce jour dans les deux mondes, par JEAN FILIATRE. Complet en un seul volume de 400 pages, avec gravures hors texte.................... **3 fr. 75**

Hypnotisme et Magnétisme. Occultisme expérimental par JEAN FILIATRE. Ce cours, qui est le complément du premier, indique les procédés employés par les anciens et nouveaux magnétiseurs et hypnotiseurs, et étudie l'ensemble de toutes les sciences occultes. **5 fr. »**

Magnétisme personnel. — Éducation de la pensée, développement de la volonté. *Pour être heureux, fort, bien portant et réussir en tout,* par H. DURVILLE. — Volume relié, avec dessins, vignettes, portraits, et 32 figures.. **10 fr. »**

Traité expérimental de Magnétisme. Cours en quatre volumes, pratiqué à l'École de magnétisme, par H. DURVILLE. Chaque volume relié.. **3 fr. »**

Formulaire de Haute Magie, par PIERRE PIOBB; l'ouvrage le plus complet sur les mystères magiques, la clef absolue des sciences occultes. Un volume.................................... **2 fr. 50**

L'Envoûtement, histoire d'une suggestion............. **0 fr. 90**

Le Livre de la Mort, par EDOUARD GANCHE, un livre d'angoisse et de vérité, menant le lecteur dans tous les endroits où l'on meurt, et faisant assister au terrible mystère de la mort. — A l'hôpital — A l'amphithéâtre — A la morgue — Au cimetière.......... **3 fr. 50**

Traité pratique d'Astrologie, par THYANE. Un volume. **1 fr. »**

Le Fantôme des Vivants, par H. DURVILLE, recherches expérimentales sur le dédoublement du corps de l'homme, volume de 360 pages, dix portraits, vingt-trois figures; reliure artistique......... **5 fr. »**

Culture de la Beauté chez la femme, par la COMTESSE LUTECIA. — Véritable bréviaire de la beauté, secrets pour rester jeune et belle.. **2 fr. »**

L'Inde Mystérieuse dévoilée, par KADIR. — Magnétisme personnel, volonté, secrets magiques des fakirs. Un vol. luxueux. **5 fr. »**

Les Vrais Secrets de la Magie, par A. LEGRAN. — Magie noire, influence, pouvoir, domination des volontés, puissance, succès, grandeur et fortune; les forces spirituelles soumises à la volonté humaine. Deux volumes, 800 pages, avec vignettes, dessins, etc...... **12 fr. »**

Cours de Magnétisme américain, de LA MOTTE-SAGE, du New-York Institute of Science, les deux volumes, *entièrement neufs,* **12 fr. » au lieu de 30 fr. »**

Le Caractère par le Prénom, par A. DE ROCHETAL. Le livre le plus curieux de l'époque. C'est une science nouvelle, l'onomancie, découverte par M. de Rochetal, et qui permet de prédestiner un enfant par le choix du prénom, ainsi que de définir les défauts ou les qualités d'une Marie ou d'un Alfred.............................. **3 fr. 50**

La fin du Christianisme, par GEORGES PINÇON — ouvrage très curieux de manifestations sataniques........................ **3 fr. 50**

Les Mystères du Verbe, par le DOCTEUR ELY STAR — Etudes très prenantes, sur la vie, les formes et les couleurs, sur les symboles des lignes, des mots, des lettres, sur le pouvoir de la pensée. Ouvrage luxueux, avec gravures coloriées......................... **7 fr. »**

Les Mystères de l'Être, par ELY STAR. — Spiritisme transcendental — Magie cérémonielle — Astrologie — Signatures astrales — Médecine occulte; nombreuses gravures explicatives, portrait de l'auteur, beau volume, grand in-8........................... **10 fr. »**

Histoire de la Magie, par ELYPHAS LÉVY, les rites, les mystères avec 90 figures, édition rarissime............................ **60 fr. »**

L'Occultisme, par CH. BARLET. — Ce livre explique d'une façon nette, tous les mystères de l'occultisme..................... **3 fr. »**

Les Nouveaux horizons de la Vie, par le MAGE D'ALBA. — Le fluide cosmique. — Le corps astral. — La réincarnation. — L'idéal terrestre. — La vérité magique — Le Spiritisme........... **3 fr. »**

Les Mystères de la Main, par Mme DE MAGUELONE. — Brochure de chiromancie avec figures, permettant à tous de lire l'avenir dans la main.. **1 fr. 25**

L'Hygiène alimentaire, traitement des maladies par l'alimentation, cures végétales, avec préface de Mgr Kneipp, par J. FAVRICHON.. **3 fr. 50**

Le Tarot divinatoire, par PAPUS. — Clef du tirage des cartes et des sorts, avec la reconstitution complète des 78 lames du tarot égyptien et de la méthode d'interprétation..................... **6 fr. »**

La Volonté magnétique et dominatrice, par LOUIS BOYER Rebiar. — Tiré à petit nombre d'exemplaires, ce livre est le vade-mecum de ceux qui veulent réussir dans la vie par la volonté.. **10 fr. »**

La **" Vie Mystérieuse "** *expédie tous les livres parus, il suffit d'en donner le titre. Toute demande de renseignements doit être accompagnée d'un timbre de* **10** *centimes pour la France, et d'un coupon-réponse international pour l'Etranger.*

BON-PRIME

Offert par la **VIE MYSTÉRIEUSE** à ses **ACHETEURS AU NUMÉRO.**

= N° 1 =

Vingt-quatre de ces bons se suivant, et accompagnés de UN FRANC pour frais de port et d'emballage, donnent droit gratuitement à l'une des PRIMES réservées à nos abonnés.

La " Vie Mystérieuse " décline toute responsabilité quant aux annonces publiées. Prière d'adresser les correspondances directement aux noms et adresses personnels de chacun des annonciers.

E. GREVIN. — IMPRIMERIE DE LAGNY.

Le Gerant : H. DEBOULLE.